

OH LES BEAUX JOURS

de

SAMUEL BECKETT

Mise en scène

ARTHUR NAUZYCIEL

Avec

MARILÛ MARINI et MARC TOUPENCE

Création au CDDB-Théâtre de Lorient, du 12 au 17 mai 2003

Production CDDB-Théâtre de Lorient, Compagnie 41751/Arthur Nauzyciel, TNT - Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées, D.S.N - Dieppe Scène Nationale, Le Granit – scène nationale de Belfort. Avec le soutien de l'A.F.A.A. dans le cadre de TINTAS FRESCAS

Remerciements: Denis Lachaud, Philippe Parreno, Mathias Augustyniak, Michaël Amzalag, Olivier Gluzman, Marie Raymond, Judith Martin, Cécile Gueriaux, Monsieur Raoult, Patrick Massé, Guyowenn Lapolice, Bénédicte Vigner et Éric Vigner.

à Hélène Lapiower et Simon de la Brosse

OH LES BEAUX JOURS

de SAMUEL BECKETT

Mise en scène

ARTHUR NAUZYCIEL

Avec MARILÛ MARINI et MARC TOUPENCE

Scénographie ARTHUR NAUZYCIEL et ANTOINE VASSEUR

Costumes et accessoires PAUL QUENSON

Lumière MARIE-CHRISTINE SOMA

Son XAVIER JACQUOT

Maquillage et coiffure JEAN-LUC DON VITO

Couturière MARIE-FRANÇOISE THOMAS

Régie générale JEAN-MARC HENNAUT

Régie plateau BRUNO ROBIN

Régie Lumière ANNE VAGLIO

Régie Son CÉLINE SEIGNEZ

Photographies ALAIN FONTERAY

Administration EMMANUELLE DE VARAX

Stagiaire son ROMAIN THIVET

(...)Elle raffolait de me bourrer de ses propres médecines, de m'en faire profiter, et elle n'avait de cesse que je ne les bussés toutes. « Celle-ci est très puissante », disait-elle en me tendant une nouvelle potion. Pour la contenter, j'ai dû, même à l'âge d'homme, ingurgiter toutes sortes de remèdes pour toutes sortes d'organes et tissus. Elle me regardait les prendre avec une attention charmée et presque sévère. Oui, une simple, ma mère. Mais tout ce que j'ai de bon, c'est à elle que je le dois. Et ne pouvant rien faire d'autre pour toi, Maman, je baise ma main qui vient de toi.(...)

ALBERT COHEN, LE LIVRE DE MA MÈRE.

BECKETT a formulé dans **OH LES BEAUX JOURS** une terrible métaphore du monde, la tenace obstination de Winnie pour survivre me fait sourire, m'émeut.

Dans les silences de son texte, je vois apparaître le paysage dévasté du pays de mon enfance et de ma jeunesse, et dans ses mots, l'énergie que possèdent les gens qui peuplent ces terres pour continuer à créer au milieu du chaos.

J'ai demandé à ARTHUR NAUZYCIEL de mettre en scène

OH LES BEAUX JOURS parce que lui comprend profondément ce que signifie l'exil, l'humour, la perte.

MARILÙ MARINI.

Je ne peux m'empêcher de relier le corps de Molière qui venait de s'effondrer sur scène dans **LE MALADE IMAGINAIRE OU LE SILENCE DE MOLIÈRE**, ceux des enfants inanimés dans la vallée de la mort du **VOYAGE DE SETH**, la tombe vide de celui qu'on ne trouvait pas dans **BLACK BATTLES WITH DOGS**, et Winnie enterrée jusqu'au cou qui éternellement meurt dans **OH LES BEAUX JOURS...**

Après Moscou, Hong Kong, je passe d'Atlanta à Buenos Aires par les voix mystérieuses de la nécessité, du choix, du hasard et d'acteurs étrangers qui m'ouvrent au monde et à l'autre.

Grâce à Marilù, je découvre **OH LES BEAUX JOURS** et reconnais dans sa démarche et son accent les thèmes qui me sont chers et qui ont fondé mon travail, ici comme ailleurs. Ce projet singulier, né de notre rencontre, est lié à son parcours de vie et d'actrice qui, comme Beckett écrivant la pièce dans une autre langue que la sienne, se reconstruit un passé dans un pays qui n'est pas le sien, avec l'obsession du mot juste.

Mettre en scène **OH LES BEAUX JOURS** peut sembler un défi : comment rendre compte aujourd'hui d'une pièce dont la forme et l'esthétique restent très liées aux années 60 ? Comment se dégager du mythe et le voir autrement ? Comment faire vivre une œuvre où rien ne doit changer ? Comment rendre sensible le voyage immobile que l'on fait dans la tête et le cœur d'une femme qui se rapproche de la fin de sa vie ?

Pourtant, parce qu'en s'enterrant bien vivante une actrice argentine cherche la force d'accepter ce qui est perdu, ce qui ne sera plus, le théâtre se remplit de nos histoires, de nos familles, de nos abandons, de nos amours et de nos morts.

C'est aujourd'hui, c'est au présent.

ARTHUR NAUZYCIEL.



HAPPY DAYS:
 Samuel Beckett's production notebook edited by James Knowlson, p. 94.

Ça suffit pour qu'on se demande parfois si on est sur la bonne planète. Même les mots vous quittent, c'est aussi moche que ça.

SAMUEL BECKETT, **NOUVELLES ET TEXTES POUR RIEN**.

Un instant je vois le ciel, les différents ciels, puis ils se font visages, agonies, les différents ciels, puis ils se font visages, agonies, les différentes amours, bonheurs aussi, il y en a eu aussi, malheureusement. Moments d'une vie, de la mienne, entre autres, mais oui, à la fin. Bonheurs, quels bonheurs, mais quelles morts, quelles amours, sur le moment je l'ai su, c'était trop tard. Ah aimer, mourant, et voir mourir, les êtres vite chers, et être heureux, pourquoi ah, pas la peine. Non mais maintenant, seulement rester là, debout devant la fenêtre, une main au mur, l'autre accrochée à la chemise, et voir le ciel, un peu longuement, mais non, hoquets et spasmes, mer d'une enfance, d'autres ciels, un autre corps.

SAMUEL BECKETT, **POUR EN FINIR ENCORE**.

Imagine si ceci
un jour ceci
un beau jour
imagine
si un jour
un beau jour
ceci
cessait
imagine

SAMUEL BECKETT.

« Voici l'univers, il est immense n'est-ce pas ? Des milliers de soleils, des millions d'étoiles, séparées par d'immenses distances et de minces nuages de gaz. La lueur des étoiles rend le gaz transparent ; en l'absence d'étoiles, le gaz prend la forme de nébuleuses obscures, comme ce grand cône là-bas...

En bas à droite, vous voyez ce truc qui ressemble à un badge de scout ? C'est une masse de gaz qui se dilate de milliers de km³ par minute. Voilà...

On s'approche maintenant de chez nous.

Voici la lune, notre lune. Dans son premier quartier.

Et voici la terre, notre terre qui tourne sur elle-même, faisant partie du tout, de l'univers. C'est rassurant non ?

MICHAEL POWELL, **MATTER OF LIFE AND DEATH**.

- Tu étais comment quand tu vivais ?
- J'étais... J'étais... Je ne me souviens pas.
- Tu ne te souviens pas de quelque chose de ta vie ?
- Non.
- Vraiment rien ?
- Non.
- Quoi tu ne te rappelles pas à quelle école tu allais ? Quel âge tu avais ? Ta chanson préférée ? Tu ne te souviens pas bien de ton père...
- Hum, hum.
- Ta mère ?
- Est-ce que c'est pas bien ?
- Non, c'est juste un peu triste.
- Sans doute que lorsque tu es un fantôme, la vie n'a plus beaucoup d'importance, alors tu oublies.
- C'est comment mourir ?
- C'est comme être, seulement c'est à l'envers.

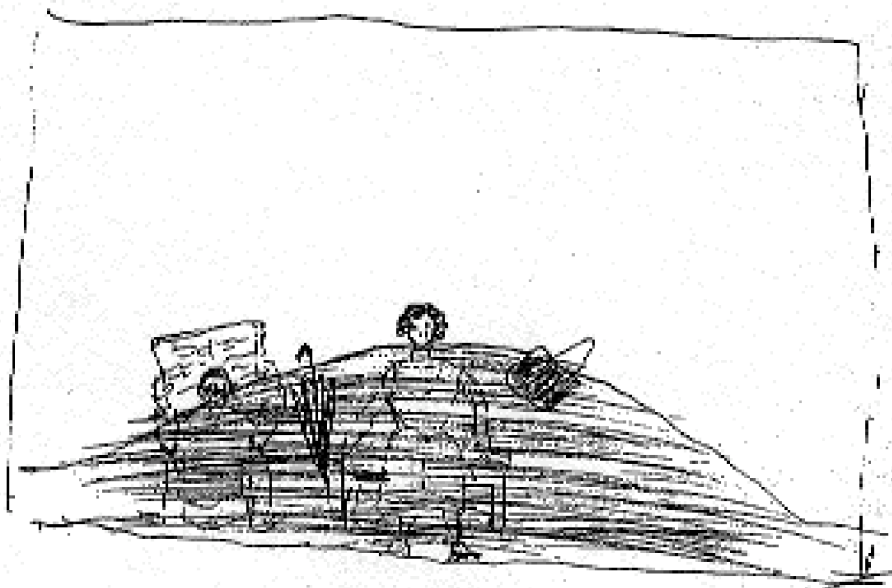
CASPER.

La très forte lumière éclatante de l'appareil de l'ophtalmologiste laisse une après-image bleu ciel vide. Ai-je vraiment vu du vert la première fois ? L'après-image s'évanouit en une seconde. Tandis que les photos se multiplient, les couleurs passent au rose et la lumière à l'orange.

DEREK JARMAN, **CHROMA**.



all in camped





Willie's route end of Act II



Au théâtre, on fait revenir des morts qui ne meurent plus jamais, c'est un lieu de permanence, comme on parle de permanence de la lumière. Winnie est comme une étoile, un soleil mort dont la lumière nous arrive des millions d'années plus tard. Elle est un souvenir du futur.

Elle est avec l'homme qu'elle aime, l'homme de toute sa vie. Il est un spectre et il le sait.

Leur rencontre est l'histoire d'amour d'une sur-vivante et d'un déjà mort.

Qui hante qui ? Dans quelle illusion vivons nous, si nous vivons?

ARTHUR NAUZYCIEL.

Moments mystérieux pendant lesquels, privée et tout courage et incapable de mouvement, elle semblait ne rien faire, alors qu'accomplissant un travail infini, elle ne cessait de descendre jeter par-dessous bord pensées de vivante, pensées de morte pour se creuser en elle un asile d'extrême silence.

MAURICE BLANCHOT, THOMAS L'OBSCUR.

Le sol cria vers lui
Par la taille il le saisit
Enfin il comprenait
L'énigme qu'il avait traquée

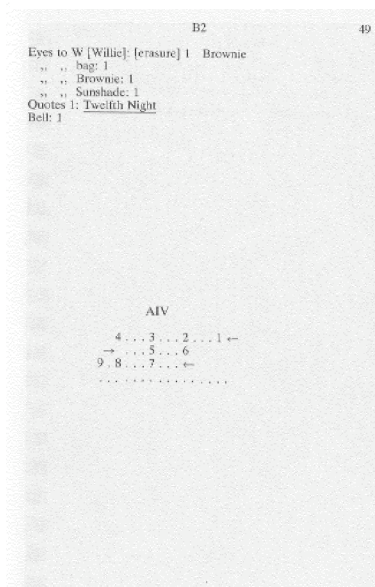
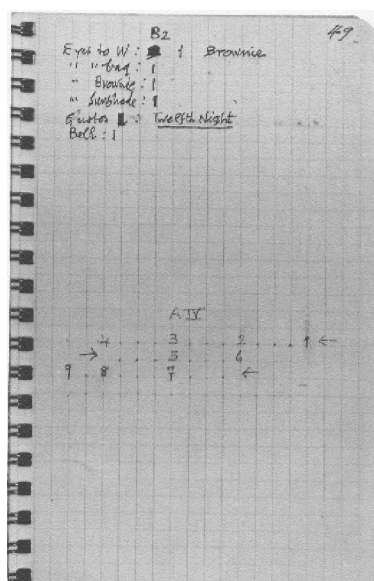
De peu de choses nous avons connaissance
A propos de la mort et de la naissance
Il sut qu'il était arrivé
Là où la terre l'attendait

La vie est trop courte
Pour attendre que se décide un garçon comme toi.
La vie et trop courte
pour toucher à qui que ce soit d'autre que toi.

FRANCIS SCOTT FITZGERALD, CARNETS, LA TERRE APPELLE.

SAMUEL BECKETT, écrivain irlandais d'expression anglaise et française, est né à Dublin le 13 avril 1906. Issu d'une famille protestante, il est successivement pensionnaire à la "Portora Royal School" d'Einiskillen, puis élève du "Trinity College" de Dublin, où il étudie le français. En 1928, BECKETT est nommé lecteur d'anglais à l'École Normale Supérieure de Paris, fait la connaissance de JAMES JOYCE et fréquente les surréalistes. En 1930, il traduit avec Alfred Peron FINNEGAN'S WAKE. De 1931 à 1937, il effectue de nombreux voyages, résidant tantôt en France, tantôt en Angleterre. Mais à partir de 1938, il se fixe définitivement à Paris. C'est en anglais que Beckett écrit ses romans WHOROSCOPE (1929) PLUS DE COUPS D'EPINGLES QUE DE COUPS DE PIEDS (1934), MURPHY (1938) et des ouvrages sur DANTE, BRUNO, JOYCE et PROUST (1931). En 1945, il commence à traduire ses ouvrages antérieurs – et notamment MURPHY – en français, et à écrire des poèmes et des nouvelles dans cette langue. En 1953, EN ATTENDANT GODOT est représenté à Paris au Théâtre de Babylone, dans une mise en scène de ROGER BLIN. L'œuvre de SAMUEL BECKETT est très abondante : MURPHY, MOLLOY (1951), MALONE MEURT (1952), L'INNOMMABLE (1953), NOUVELLES ET TEXTES POUR RIEN (1955), COMMENT C'EST (1961), IMAGINATION MORTE, IMAGINE (1965), TETES MORTES (1967), WATT (1969), PREMIER AMOUR (1970), LE DÉPEUPLEUR (1971), FILM (film réalisé par ALAN SCHNEIDER et joué par BUSTER KEATON), SUIVI DE SOUFFLE (1972), PAS MOI (1975)... C'est également grâce à ses pièces que BECKETT acquiert une réputation croissante : EN ATTENDANT GODOT, FIN DE PARTIE, TOUS CEUX QUI TOMBENT (1957), LA DERNIERE BANDE (1960), OH LES BEAUX JOURS (1963), créé au Théâtre National de l'Odéon dans une mise en scène de ROGER BLIN avec MADELEINE RENAUD, COMÉDIE (1963), COMÉDIE ET ACTES DIVERS (1964), ACTE SANS PAROLES (1956), CATASTROPHE (1982)...

En 1969, il obtient le Prix Nobel de Littérature.
 SAMUEL BECKETT s'éteint en 1989 à l'âge de 83 ans.



ARTHUR NAUZYCIEL est né en 1967. Parallèlement à une licence d'arts plastiques et une maîtrise d'études cinématographiques il entre à l'École Nationale de Chaillot, dirigée par ANTOINE VITEZ, qui sera son professeur de 1987 à 1989. Depuis il a joué sous la direction de BÉRANGÈRE BONVOISIN, JEAN-MARIE VILLÉGIÉ, JÉRÔME SAVARY, LOUIS-CHARLES SIRJACQ, FRANÇOIS RODINSON, CHRISTIAN RIST et DENIS PODALYDÈS, ÉRIC VIGNER, ALAIN FRANÇON, JACQUES NICHET, LAURENT PELLÉY et ANATOLI VASSILIEV. Au cinéma il a travaillé avec MILOS FORMAN, FRANÇOIS DUPEYRON, TSAI MING LIANG, CHRISTOPHE LE MASNE. **LE MALADE IMAGINAIRE OU LE SILENCE DE MOLIERE** créé au CDDB en 1999 était sa première mise en scène. Il a créé en 2000, toujours au CDDB, **LE VOYAGE DE SETH**, opéra contemporain de PHILIPPE DULAT, avec 110 enfants du pays de Lorient et l'École Nationale de Musique et de Danse de Lorient. Il est lauréat de la Villa Médicis Hors les murs 2000 (Hong-Kong et Asie du sud-est). En 2001 il crée à Atlanta (USA) **BLACK BATTLES WITH DOGS** de KOLTÈS, recréé au CDDB et repris en France en 2002. ARTHUR NAUZYCIEL est artiste associé au CDDB-Théâtre de Lorient.

MARILÛ MARINI est née en Argentine, c'est comme danseuse qu'elle monte pour la première fois sur scène. A Buenos Aires, elle joue avec ALFREDO ARIAS et participe à la fondation du Groupe TSE.

En 1973, toujours à Buenos Aires, elle participe à la création de **MADAME MARGUERITE** de ROBERTO ATHAYDE, puis arrive à Paris en 1975 pour travailler avec le Groupe TSE. Elle fut Beauty, l'héroïne de **PEINE DE CŒUR D'UNE CHATTE ANGLAISE** et La **FEMME ASSISE** de COPI. Pour ce rôle elle reçoit en 1984 le Prix de la Meilleure Comédienne décerné par le Syndicat de la Critique Dramatique. Sous la direction d'ALFREDO ARIAS, elle a également joué **LA TEMPÊTE** de SHAKESPEARE (Caliban), créée dans la Cour d'honneur du Palais des Papes au Festival d'Avignon en 1986, **MORTADELA**, Molière du meilleur spectacle musical en 1993, **NINI**, **LE FAUST ARGENTIN**, **LA PLUIE DE FEU**, **AIMER SA MÈRE**, et **LES BONNES** de JEAN GENET, au Théâtre de l'Athénée-Louis Jovet et présenté au CDDB la saison dernière.

En dehors du Groupe TSE, elle joue dans **LÉO KATZ ET SES ŒUVRES** de LOUIS CHARLES SIRJACQ, **ARMADA** de DIDIER CARETTE, mise en scène par SIMONE AMOYAL, et **REVIENS À TOI ENCORE** de GREGORY MOTTON, avec ÉRIC VIGNER. La saison passée elle a également joué dans **LA PRIAPÉE DE ÉCREVISSÉS** de CHRISTIAN SIMÉON, mise en scène par Jean MICHEL RIBES.

Au cinéma, elle a travaillé avec DANIEL SCHMID, ARIANE MNOUCHKINE, HUGO SANTIAGO, MICHEL SOUTTER, ALFREDO ARIAS, VIRGINIE THÉVENET, PASCAL BONITZER, CLAIRE DENIS, CATHERINE CORSINI, OLIVIER PY, NOÉMI LVOVSKY, MARCELINE LORIDAN.

Pour la télévision, elle a tourné avec NINA COMPANEEZ.

MARC TOUPENCE est sorti récemment du Conservatoire, il a joué avec JEAN-MARIE PATTE (**CRAVE** de SARAH KANE), EMMANUEL DEMARCY-MOTA (**PEINES D'AMOUR PERDUES** de SHAKESPEARE), CHRISTIAN COLIN (**LE NOM** de JON FOSSE) et dernièrement **L'INSTITUT BENJAMENTA** de ROBERT WALSER.